

Des Hessois racontent ...

Nous avons tous en mémoire des faits qui nous ont marqués, qu'ils se soient passés il y a quelques mois, quelques années ou plusieurs décennies. La parole est ici donnée à celles ou ceux qui ont envie d'évoquer ces souvenirs et de les partager avec les lecteurs de Hesse-Infos.

De Hesse à Saint-Jacques-de-Compostelle

Le pèlerinage de Saint-Jacques-de-Compostelle, en Espagne, sur le tombeau supposé de Saint Jacques fut, avec Jérusalem et Rome, un des plus importants pèlerinages de la Chrétienté au Moyen Age. Pratiquement disparu au 19^{ème} siècle, il connaît un regain de ferveur depuis la dernière décennie du 20^{ème} siècle. La cathédrale de Santiago de Compostela compte parmi les plus célèbres dans le monde et marque, comme celle de Rome ou de Jérusalem, le kilomètre 0 de la chrétienté. Santiago compte 46 églises, 114 clochers, 288 autels et 36 corporations. L'architecture ancienne religieuse de cette ville raconte l'histoire de cette ville galicienne. Il s'y trouve des sculptures exceptionnelles, telle celle des anges aux lunettes intégrés dans un relief du 14^{ème} siècle ou bien encore celle de la vierge enceinte à l'entrée d'une des nombreuses églises.



Au mois de juillet 2010, François H., jeune habitant de notre localité, a entamé un périple qui l'a mené jusqu'à Saint-Jacques-de-Compostelle. Voici le témoignage du jeune homme.

Hesse-Infos : Qu'est-ce qui t'a décidé à entamer ce périple ?

François H : J'en ai entendu parler lorsque j'étais chez les scouts, mais aussi lors de reportages télévisés et par mes parents. De plus, nous sommes allés en vacances à Conques, qui est un haut lieu de départ de ce pèlerinage. Il y a également le goût du voyage et de l'aventure. Les motivations font partie d'un tout. Je pense que la principale raison est cependant la rencontre de l'Autre. Notre société est une société de la vitesse, dans laquelle les rapports humains sont souvent basés sur l'intérêt et, par conséquent, me semblent superficiels. Cette société engendre le stress. On communique beaucoup, mais c'est virtuel. En réaction à cela, de plus en plus de gens font passer la consommation au second plan, afin de se recentrer sur l'essentiel : non pas tant réussir dans la vie, mais réussir sa vie.

H-Infos : Quelles furent les grandes étapes de ton voyage ?



François H : J'ai commencé par passer deux jours sur Internet afin de préparer mon voyage : achat de matériel et du guide étape par étape du voyage, ce qui est le plus important. Je suis parti le 1^{er} juillet en me postant devant la maison paternelle avec une quinzaine de kilos dans mon sac à dos. La première personne qui s'est arrêtée a été ma tante Muriel ! Elle se demandait ce que je faisais là ! Elle m'a emmené au rond-point de Sarrebourg, pour que je puisse prendre la route qui mène à Nancy. Ensuite, un ingénieur en aéronautique m'a pris en charge, puis un homme de quarante ans faisant lui aussi la route vers St Jacques, mais par étapes. Je suis parvenu assez rapidement au Pays Basque français. Là, un paysan coiffé du traditionnel béret, avec son bâton et accompagné de son chien, m'a emmené jusqu'à Saint-Jean-Pied-de-Port, départ pédestre de mon périple. Saint-Jacques-de-Compostelle se situe à 800 kilomètres de cette ville française. Le premier jour, j'ai entamé l'escalade des Pyrénées avec un fort dénivelé. Je suis passé par Roncevaux, col célèbre depuis la mort de Roland, le neveu de Charlemagne. L'une des grandes étapes a été Pampelune, où j'ai débarqué deux jours avant les corridas ! La ville était envahie par les Américains, peut-être à cause du célèbre roman d'Hemingway « *Mort dans l'après-midi* », œuvre dans laquelle l'auteur d'outre-Atlantique décrit avec beaucoup de réalisme les combats de l'homme et du taureau. Puis ce fut Burgos et sa magnifique cathédrale gothique, la ville de Leon et enfin Saint-Jacques -de Compostelle. J'ai ainsi traversé le Pays Basque espagnol, la Castille et le Leon.

H-Infos : Comment se sont passées les étapes?

François H : En une année, ce sont environ 500 000 pèlerins qui parcourent le chemin qui mène à Saint-Jacques. Le fléchage jaune est destiné aux marcheurs. De temps à autre, un panneau indique la distance restant à parcourir jusqu'à la prochaine grande ville. Chaque localité a son bistrot proposant des tortillas accompagnées de café au lait, le tout pour 4 ou 5 euros. Certaines auberges sont tenues par des religieux et portent l'indication « *Albergue de pelegrinos* », ce qui signifie « *Auberge pour les pèlerins* ». On pouvait y dormir gratuitement, puisque l'hébergement peut être payé selon le bon vouloir des pèlerins. A chacun de donner selon ses moyens, ainsi les plus pauvres peuvent aussi faire le pèlerinage.

H-Infos : Qu'est-ce qui t'a le plus marqué?

François H : L'esprit de fraternité est très fort et tout le monde a constamment le sourire aux lèvres. Après l'étape, les pèlerins discutent énormément et il n'est pas rare que l'un ou l'autre de vos compagnons de route vous offre le repas. Lorsqu'on a un souci tel que par exemple le manque d'eau, ce qui peut-être dangereux, voire mortel, il y a toujours quelqu'un pour vous en offrir. L'esprit d'entre-aide est continuellement présent.

H-Infos : As-tu éprouvé quelques difficultés ?

François H : Mes pieds ont beaucoup souffert ! J'ai aussi souvent manqué d'eau ! Les forts dénivelés aux deux extrémités du parcours, par exemple lors de la montée du col de Roncevaux, ensuite dans le Leon, qui est une grande plaine, les dénivelés donc étaient assez pénibles. J'ai en mémoire quelques marches harassantes sous une chaleur terrible : le thermomètre est monté un jour jusqu'à 47° ! Je me suis vite rendu compte qu'il valait mieux entamer son étape de très bonne heure, avec la fraîcheur du matin. Ce que j'ai fait !

H-Infos : Y a-g-il eu des rencontres qui t'aient marqué ?

François H : Le premier soir, j'ai fait la connaissance d'une Canadienne, professeur d'écologie pour les immigrants. Puis j'ai rencontré deux de ses compatriotes, tatoués et percés de partout, avec lesquels j'ai fait le voyage. J'ai aussi sympathisé avec deux Coréennes. De nombreux pèlerins sont originaires de Corée, parce que dans leur pays, faire Saint- Jacques-de-Compostelle est très à la mode. Un des personnages les plus incroyables a été ce Japonais, la peau tannée par le soleil, parti de Shanghai en Chine et qui a marché en tirant une charrette derrière lui pendant deux ans. J'ai croisé des homosexuels, un acteur sans le sou, un directeur d'usine. Les pèlerins que j'ai croisés provenaient de toute la planète ! J'ai été fort étonné par la grande quantité des nationalités rencontrées.

H-Infos : Que penses-tu de l'Espagne?

François H : Les Espagnols sont très accueillants. J'ai eu l'impression que ce pays était plus pauvre que le nôtre.

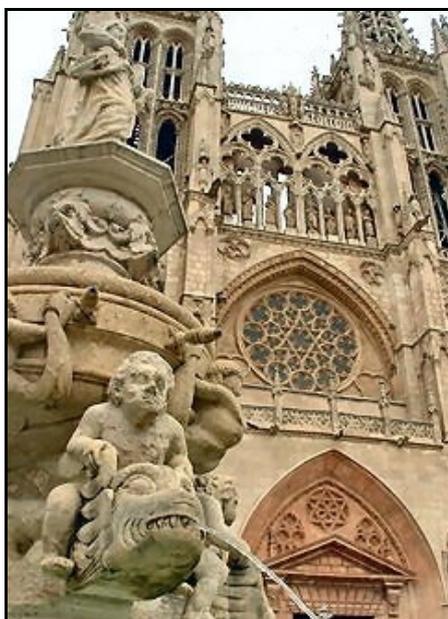
H-Infos : Quels sont les sites dont tu conseilles la visite ?

François H : Naturellement, il faut obligatoirement visiter les arènes de Pampelune. La cathédrale de

Burgos, remarquable édifice gothique, m'a laissé une forte impression. Cependant, plus encore que la magnifique façade de la cathédrale, je garde en mémoire les statues du Cid, innombrables à Burgos, ville dont ce personnage emblématique est originaire. « El Cid » est un héros espagnol, un peu comme le général de Gaule en France. Au Moyen Age, il a chassé les Berbères qui occupaient Valence, puis a été proclamé roi de cette ville. La région des Asturies ressemble à notre Bretagne, les maisons ont un air de famille incontestable. Santiago de Compostela, située dans la province de Galice, est une belle ville.

H-Infos : Et ton périple s'est arrêté là ?

François H : Non, le voyage doit se poursuivre jusqu'à l'Océan Atlantique, situé à 90 km de Santiago. Les Espagnols nomment l'endroit « Finistera », là où finit la terre. Allongé sur la plage, j'ai contemplé les étoiles qui m'ont semblé magnifiques. Le nom « Compostelle » viendrait du latin « Campus Stellae », ce qui signifie « champ d'étoiles », mais les historiens ne sont pas tous d'accord sur cette explication. Lorsqu'on parvient à l'Océan, il faut en principe brûler ses habits : symboliquement, le pèlerin quitte son ancienne existence et repart pour une nouvelle vie. Une autre tradition que j'ai respectée, c'est de jeter dans la mer un caillou provenant du lieu où l'on demeure. Il y a donc au moins un caillou hessois dans l'Atlantique, puisque j'avais glissé un caillou de Hesse dans mes bagages ! C'est là que s'est achevé mon périple, long d'environ 2000 kilomètres, dont une partie a certes été parcourue grâce au stop, mais dont 800 ont été faits à pied.



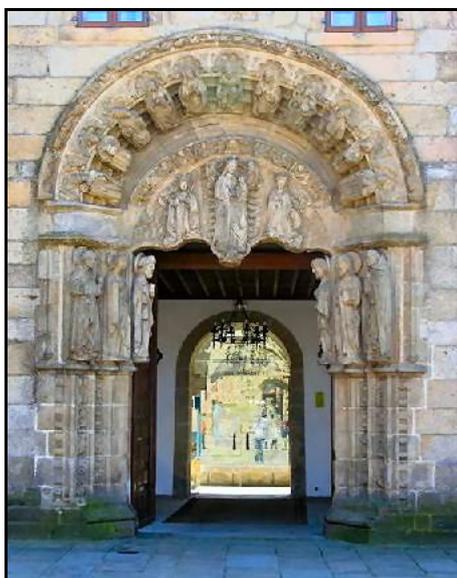
la cathédrale de Burgos



Le Cid à Burgos



St-Jacques-de Compostelle



St-Jacques-de Compostelle



St-Jacques-de Compostelle



St-Jacques-de Compostelle